

été occupé pour les malades, et il n'y a que quelques minutes que je suis de retour d'une dernière course. Je m'empresse néanmoins de profiter des derniers moments qui me restent pour écrire à la hâte ce qui nous concerne.

Il y a environ un mois et demi que la rougeole a commencé à attaquer les sauvages de M. Belcourt ainsi que les gens de la Prairie du Cheval Blanc ; cette rougeole n'a enlevé personne, mais elle a été suivie d'une dyssentérisie bien funeste. Dans l'espace d'à peu près trois semaines, quarante-trois personnes sont mortes à la Prairie du Cheval Blanc et vingt-trois chez M. Belcourt, sans compter une vingtaine de sauvages infidèles, et tout cela, dans un arrondissement dont la population ne s'élevait pas à plus de quatre cent personnes, la moitié des gens étant allée à la Prairie. Ces infortunés sont partis avec le germe de la maladie, et ils n'étaient en marche que depuis deux jours, lorsque ce germe produisit son fruit pernicieux. Ils envoyèrent demander un prêtre ; M. Belcourt se mit à leur poursuite. Nous n'avons pas encore de nouvelles bien positives de ce côté ; mais le bruit s'est répandu que trente enfants étaient morts dans la prairie et que les grandes personnes commençaient à mourir. Je ne sais pas jusqu'à quel point cette nouvelle est véritable ; mais les circonstances me portent à la croire vraie.

De plus, ces infortunés sont sans nourriture, la maladie les ayant mis dans l'impossibilité d'atteindre *la vache* ; je crains bien que plusieurs ne meurent de faim.

La rougeole n'est venue ici que plus tard, et la dyssentérisie ne fait que de naître. Il n'y a encore que trois enfants de morts ; mais le grand nombre des malades porte à croire que le fléau ne se contentera pas de ce petit nombre de victimes.

Les gens de la Fourche, qui sont à la prairie, sont aussi attaqués de la rougeole ; nous ne savons pas encore quelles en seront les